

## Tilburg University

### **La mission par quatre chemins ... Les origines des vice-provinces greco-catholiques des redemptoristes belges en Ukraine et au Canada (1879-1919)**

Schelkens, K.

*Published in:*  
Gregorianum

*Publication date:*  
2011

*Document Version*  
Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

*Citation for published version (APA):*

Schelkens, K. (2011). La mission par quatre chemins ... Les origines des vice-provinces greco-catholiques des redemptoristes belges en Ukraine et au Canada (1879-1919). *Gregorianum*, 92(3), 558-583.

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## La mission par quatre chemins ...

### Les origines des vice-provinces gréco-catholiques des rédemptoristes belges en Ukraine et au Canada (1879-1919)

#### *Rédemptoristes anglophones au Québec*

Quand on pense à l'histoire des missions catholiques romaines au Canada, viennent spontanément à l'esprit les activités des oblats de Marie immaculée, des recollets, ... des congrégations à qui l'on a déjà consacré beaucoup d'études. Il arrive fréquemment que l'histoire moins connue de la mission des rédemptoristes belges<sup>1</sup> soit négligée, bien que ceci concerne un épisode tout à fait passionnant, qui plus qu'on ne le soupçonnerait, connaît une portée internationale.<sup>2</sup> Cette contribution ne vise qu'à offrir un survol de cette pièce d'histoire méconnue. Nous la présenterons en faisant usage extensif d'archives non encore exploitées.<sup>3</sup>

En même temps, nous voulons esquisser une vue d'ensemble des développements tortueux marquant les relations entre la province belge de cette congrégation religieuse et la population canadienne, avec une attention particulière pour les contacts avec les évêques canadiens français. À la fin de cette contribution il appa-

---

<sup>1</sup> En ce qui concerne l'histoire de la congrégation belge, nous avons pu consulter les archives de la Province belge, conservées au KADOC, Leuven [désormais APB], inventoriées par G. DE NEEF – Y. SEGERS – A. TAVERNIER, *Inventaris van het archief noord-Belgische provincie van de Congregatie van de Allerheiligste Verlosser 1773-1997*, Leuven, 1998. Pour ce qui touche à l'expansion au Canada, nous avons aussi mis à profit les archives personnelles de la province rédemptoriste franco-canadienne Sainte-Anne-de-Beaupré [désormais ABP]. Je tiens à remercier particulièrement le provincial, le p. Mario Boies et le p. Guy Pilote pour l'autorisation d'accès aux archives. Merci aussi à Pierre Lafontaine, archiviste de l'archevêché de Québec [désormais AAQ], pour son aide dans l'examen des archives du diocèse.

<sup>2</sup> Pour une information de fond en rapport avec l'immigration belge au Canada durant cette période, je renvoie aux publications suivantes: J. STENGERS, *Émigration et immigration en Belgique au XIX et XX siècles*, Bruxelles, 1978; C.J. JAENEN, *Les Belges au Canada* (Les groupes ethniques du Canada, 20), Ottawa, 1991; Serge JAUMAIN (ed.), *Les immigrants préférés. Les Belges* (Collection internationale d'études canadiennes), Ottawa, 1999.

<sup>3</sup> Celles-ci divergent sur un certain nombre de points avec l'histoire des rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré de J.P. ASSELIN, *Les rédemptoristes au Canada. Implantation à Saint-Anne-de-Beaupré, 1878-1911*, Montréal, 1981.

raîtra clairement que l'échange continuuel de contacts entre les rédemptoristes belges et l'épiscopat canadien conduit à des modèles changeants sur plusieurs niveaux: évident en rapport avec la dispersion géographique de la congrégation elle-même, mais il y a également des conséquences au plan linguistique, et, nous remarquons une transition de l'attention aux communautés latines vers les communautés grecques-catholiques du Canada – avec un souci de leurs rites respectifs.

Le caractère international de la mission belge mentionné ci-dessus se voit déjà d'emblée dans le fait que notre histoire ne démarre pas en Belgique, mais dans la Baltimore américaine. Après des tentatives initiales menées dans les années 1850 par Mgr Pierre-Flavien Turgeon (1787-1867) en vue de permettre l'apostolat des rédemptoristes américains dans le diocèse de Québec et plus particulièrement à la desserve de la paroisse St-Patrice<sup>4</sup> – il avait déjà antérieurement autorisé les oblats et les jésuites –, l'histoire connaît une nouvelle impulsion en 1873. Après des contacts entre le curé de la jeune paroisse lévisienne de St Romuald, Pierre-Téléphore Sax, et le supérieur de la Maison rédemptoriste d'Annapolis, Joseph Helmprecht – qui avait déjà visité Québec en 1857. Le 26 juin 1873, Helmprecht laisse entendre que le général de sa congrégation «is very anxious to see the Congregation of the Most Sacred Redeemer established in Canada, to have there one or two missionary houses, i.e. churches without parochial rights and duties».<sup>5</sup> Helmprecht assure que personnellement il ne voit aucune objection à envisager une fondation à Québec et pointe en passant que ceci constitue une aubaine pour l'archevêque Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898),<sup>6</sup> afin de se défaire de façon feutrée du «Comittee of trustees» aux

---

<sup>4</sup> Le 22 avril 1856, Turgeon s'était adressé à George Ruland, provincial de la congrégation à Baltimore, pour persuader les rédemptoristes américains de se consacrer aux immigrants irlandais du Québec. Après que celui ait demandé un délai (AAQ E.U., I-51: lettre de G. Ruland, du 9 juin 1856: «Hélas! Le temps n'est pas encore venu: Le petit nombre de pères que j'ai maintenant à ma disposition sont, p.a.d., plus que nécessaires pour les travaux que nous avons entrepris aux États Unis. Ce ne sera guère avant deux ans et demis, que les pères rédemptoristes pourront aller au Canada. Mais alors, nous en avons la confiance, notre premier établissement sera dans l'archidiocèse de Québec»), s'ensuit encore une correspondance dans laquelle Ruland fait comprendre que la première mission des rédemptoristes se situe dans le travail missionnaire lui-même, et il stipule de nouvelles conditions: «il faut que je prenne ici la liberté de faire remarquer à votre Grandeur que, l'objet de notre ordre étant de procurer la gloire de Dieu par les missions, les pères rédemptoristes ne pourraient rester au Canada, qu'autant qu'ils auront une espérance bien fondée de pouvoir atteindre ce but. Ainsi il doit être bien entendu, qu'outre des pères requis pour desservir St. Patrice ou toute autre paroisse, il devra y avoir d'autres pères pour les missions soit aux français, ou aux anglais, ou aux allemands; qu'ainsi nous devons avoir en réalité ou en espoir bien fondé, une maison régulière, un véritable couvent où nous pouvons vivre selon nos règles et privilèges». Voir AAQ E.U., I-54, Ruland à Turgeon, 17 janvier 1857. Tout ceci devient encore plus concret lorsque Ruland, dans une lettre du 4 juin 1857, annonce qu'il visitera le diocèse de Québec. AAQ E.U., I-53.

<sup>5</sup> AAQ 61 CD, Paroisse St. Patrice: Lettre de J. Helmprecht au P. Lay, 26 juin 1873.

<sup>6</sup> Elzéar-Alexandre Taschereau était directeur du séminaire de Québec en recteur de l'Université Laval. Archevêque de Québec de 1871 jusqu'à son décès. Pour davantage d'infor-

maines des laïcs qui administre la paroisse de St-Patrice. Le curé de la paroisse transmet tout à Taschereau qui juge de son côté que «la proposition que fait le Père d'établir une maison de rédemptoristes dans le diocèse pour y donner des missions, mérite considération». En-dehors de quelques occupations à propos de la question de savoir si la congrégation elle-même pouvait garantir financièrement les fondations nécessaires, Taschereau se demande encore s'il «faut absolument qu'ils soient en ville»?<sup>7</sup> L'affaire prend rapidement de l'ampleur et le 26 septembre Helmprecht envoie à Taschereau une première version d'un accord. Celui-ci stipule que les rédemptoristes peuvent ouvrir un poste de mission dans le diocèse, rattaché à l'église paroissiale de St-Patrice.<sup>8</sup> Taschereau accepte les termes du contrat et Helmprecht l'envoie à son général Nicolaus Mauron (1818-1893) qui le signe le 15 octobre. Puis Taschereau signe à son tour le 10 novembre 1873.<sup>9</sup> Il ne faut pas attendre un an pour que la délégation de pouvoir prenne effet, le 29 septembre 1874,<sup>10</sup> et que les rédemptoristes américains, sous la houlette du R.P. Michael Burke, administrent la paroisse. Progressivement, ils accumulent davantage de pouvoirs et de propriétés; ainsi les répertoires du diocèse mentionnent-ils, le 26 juin 1876, pour la paroisse St-

---

mations, voir J. LEBLANC, *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada. Les diocèses catholiques canadiens des Églises latine et orientale et leurs évêques: Repères chronologiques et biographiques, 1658-2002*, Ottawa, 2002, 833-836.

<sup>7</sup> AAQ 61 CD, Paroisse St. Patrice: Lettre du P. Sax à Taschereau, 2 juillet 1873; et réponse de Taschereau à Sax, 4 juillet 1873.

<sup>8</sup> AAQ 61 CD, Paroisse St. Patrice: Lettre du P. Helmprecht à Taschereau, 26 septembre 1873. Avec en annexe le contrat suivant: Between the Most Rev. Archbishop of Québec and the Congregation of the Most Holy Redeemer. «1. The Most Rev. Archbishop establishes in his Archdiocese the Congregation of the Most Holy Redeemer in accordance with the Rules and Privileges of said Congregation, approved of by the Holy See. 2. The Most Rev. Archbishop allows the Fathers of said Congregation to have and hold in their own name a missionary church and house for the purpose of giving spiritual exercises to the clergy and laity, and of giving missions, principally in the Archdiocese of Québec. [the choice of the place is subject to the approval of said Archbishop]. 3. This missionary church shall be no parochial church. The Fathers attached to it are allowed to preach and to hear confessions in all those languages, by which they believe to be beneficial to the faithful. 4. In this missionary church the Fathers are allowed to raise perorent and collections, as usual in the catholic church. They are allowed to perform in said church all the services and ecclesiastical functions prescribed and permitted by their Rule. 5. The Congregation of the Most H. Redeemer will, as a missionary body, take charge of the present St. Patrick's church - exclusively - and perform all the duties of Parish-priests of said church. 6. The most Rev. Archbishop will try to effect the transfer of propriety and title of St. Patrick's church to the congregation of the Most H. Redeemer, as soon as possible. 7. Should the spiritual welfare of the Irish catholics of Québec require the forming of another congregation and building of another church: in such case it shall not be the duty of the Redemptorist Fathers, to build such church and to attend to such congregation».

<sup>9</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Contrat entre Taschereau et Mauron; Voir également une lettre de Helmprecht à Taschereau, 5 novembre 1873.

<sup>10</sup> AAQ, Répertoire 4 (1872-1910). Paroisse St. Patrice.

Patrice que «Mgr. Taschereau autorise le P. M. Burke à acheter un lot sur lequel on pourrait plus tard construire une seconde église».<sup>11</sup>

Deux ans plus tard, le «terrain de jeu» des rédemptoristes américains s'élargit encore, à la suite d'un contrat entre Taschereau et Elias Frederick Schauer, le provincial de Baltimore. Le contrat, en date du 28 novembre 1878, stipule que

The Archbishop of Québec has permanently granted to the Fathers of the Congregation of the Most Holy Redeemer the full charge of the Pilgrimage and the curacy of the Parish together [...] under the title of Ste-Anne-de-Beaupré, located about 22 miles from the archiepiscopal city on the banks of the St. Lawrence.

La nouvelle convention cadre parfaitement avec la politique d'expansion de la congrégation, et répond aux besoins de Sainte-Anne-de-Beaupré, où le clergé paroissial est débordé de travail du fait du nombre croissant de pèlerins. En 1871 déjà le prêtre Jean-Baptiste Blouin avait demandé à Taschereau «de faire venir une communauté religieuse pour s'occuper du pèlerinage».<sup>12</sup> Avec les années, la question répétée du soutien revient comme un refrain permanent dans la correspondance entre les prêtres de Ste-Anne et leur évêque<sup>13</sup>. Lorsque le provincial américain rend visite à la paroisse St-Patrice, Taschereau le sonde aussitôt sur son intérêt potentiel à desservir aussi Ste-Anne-de-Beaupré. Schauer n'hésite pas et contacte le général Mauron pour plaider l'affaire. Le 29 novembre 1878, le contrat est conclu et dès le lendemain le Père Joseph Clauss (1825-1882) loge au village sur la rive nord du fleuve St-Laurent, en compagnie de quelques confrères.<sup>14</sup> Leur mission n'aura toutefois pas duré très longtemps: une année marquée par plusieurs problèmes matériels et linguistiques. Le français lacunaire des rédemptoristes américains gênait souvent la communication et ils furent relayés par leurs confrères belges.

### *Des Pères belges en Nouvelle-France*

La prise en charge belge du pèlerinage et de la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré découle d'une visite du provincial Schauer (de Baltimore) au général Mauron, supérieur général de la congrégation à Rome. À son tour, en avril

<sup>11</sup> AAQ Répertoire 4 (1872-1910). Paroisse St. Patrice.

<sup>12</sup> ABP Pa 2, B1: Lettre de J.B. Blouin à Taschereau, 16 octobre 1871.

<sup>13</sup> Voir aussi le rapport manuscrit du vicaire paroissial de Sainte-Anne-de-Beaupré [qui entrera par après chez les rédemptoristes], dans ABP Mo 19, B1: E. Lamontagne, Comment les C.Ss.R. belges sont arrivés à Sainte-Anne.

<sup>14</sup> AAQ, Répertoire 4 (1872-1910). Paroisse Sainte-Anne-de-Beaupré: 29 novembre 1879, pouvoirs aux RR. PP. rédemptoristes de Ste-Anne-de-Beaupré. Les autres pères qui s'installent avec Clauss à Sainte-Anne sont Frederick Brandstaetter (1830-1890), Louis Zinnen (1844-1908), Franz Xaver Ernst (1822-1885), Charles Kutter (1843-1900), et Peter Zimmer (1830-1901).

1879, Mauron informe le provincial belge Alexandre Baudry de sa décision: la mission du Canada est confiée à la province belge. Ce choix s'avère moins fortuit qu'on ne pouvait le penser. À l'intérieur de la congrégation, existent à cette époque des liens historiques extrêmement forts entre la Belgique et les États-Unis. Dans la rare littérature scientifique consacrée à l'histoire des rédemptoristes canadiens, les auteurs négligent parfois le fait que la province américaine de Baltimore était à l'origine une fondation belge. En d'autres termes, l'implantation de cette congrégation religieuse dans le «Nouveau-Monde» se trouvait entièrement aux mains des provinciaux belges<sup>15</sup>. Immédiatement après la Révolution belge, les rédemptoristes belges étaient actifs parmi les émigrants germanophones aux États-Unis.<sup>16</sup> Le 16 novembre 1844, les trois maisons fondées depuis la Belgique à l'est des États-Unis furent unifiées en une vice-province belge de Baltimore. Cette année-là, le premier provincial rédemptoriste en Belgique, Friedrich von Held (1799-1881), accompagné du Père Bernard Hafkenscheid (1807-1865), entreprennent la traversée vers les USA. À la suite, Hafkenscheid assume la direction de la vice-province.<sup>17</sup> La fondation en Pennsylvanie de la *Deutsch-katholische Kolonie Sankt Marie* sera, entre autres, du ressort de cette mission belge. Pratiquement 5 années plus tard, le 29 juin 1850, s'ensuit la fondation d'une *provincia americana* qui conserve de profondes attaches avec le plat pays de Jacques Brel. Lorsque les premiers membres durent laisser à d'autres la direction de Ste-Anne-de-Beaupré, tant cet arrière-plan que les contacts personnels jouèrent un rôle évident.<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> Cfr. M. DE MEULEMEESTER, *Cent ans au service du Christ et des âmes. Centenaire de l'arrivée des rédemptoristes en Belgique*, Louvain, 1931. Cette même insistance sur l'importance de la province belge comme source commune pour l'expansion des rédemptoristes aux USA, au Canada, Grande-Bretagne, Pays-Bas et aux Antilles, on la retrouve bien dans le chapitre intitulé «Un peu d'histoire», dans A. FERLAND et al., *Le cinquantenaire de l'arrivée des pères rédemptoristes à Sainte-Anne-de-Beaupré 1879-1929*, Québec, 1930, 35-62, voir 37-41.

<sup>16</sup> Ce qui renvoie à la fondation de la première maison rédemptoriste de Belgique en 1831 par deux Suisses germanophones de Fribourg. La division de la congrégation en ses six premières provinces indépendantes (Naples, Sicile, Rome, Autriche, Belgique, Suisse) se produisit sous le général Joannes Camillo Ripoli et par décret de Grégoire XVI en date du 2 juillet 1841. Le premier provincial belge, Frederick von Held (1833-1847) était aussi un Suisse germanophone. Voir sur cette période ancienne de la province belge APB 3.3.2.1. À propos de von Held, cfr le travail de M. DE MEULEMEESTER, *Le père Frédéric von Held, rédemptoriste*, Jette, 1911, disponible en réimpression anastatique dans la série *Archives générales du Royaume et archives de l'état dans les provinces*. Reprints, 19, Bruxelles, 1996. Voir également P. LAVERDURE, «Early American Redemptorists in British North America 1834-1863» dans *Catholic Historical Review* 80 (1994) 476-496.

<sup>17</sup> Cfr. J. CLAESSENS, *Vie du P. Bernard, prêtre-missionnaire de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, ou l'apostolat d'un rédemptoriste*, Tournai, 1873; ainsi que l'ouvrage de M.J.A. LANS, *Vie du R.P. Bernard, prêtre de la Congrégation du Très Saint Rédempteur*, Tournai, 1882, qui se raccroche au premier. Voir le rapport de voyage par von Held, dans APB 3.3.2.1.2.

<sup>18</sup> Ceci n'exclut pas la suggestion de Jean-Pierre Asselin suivant laquelle la médiation du vicaire C. Guay, devant l'évêque Jean-Pierre-François Laforce-Langevin de Rimouski, a joué aussi un rôle. Voir ASSELIN, *Les rédemptoristes au Canada*, 30-31.

Le 30 avril 1879, le général Mauron laisse entendre à Baudry que sa province peut se charger de la mission au Canada.<sup>19</sup> Baudry envoie le 26 mai une circulaire pour répandre la nouvelle,<sup>20</sup> et quatre mois plus tard, un premier groupe de sept Belges part en direction des États-Unis, dont quatre pères et trois frères,<sup>21</sup> la direction en étant confiée au Limbourgeois Jan Tielen (1824-1897).<sup>22</sup> Le 11 août, ils arrivent à New York, et 10 jours plus tard, ils atteignent la ville diocésaine de Québec, où ils partageront encore deux mois leur poste avec les Américains, qui quittent définitivement Sainte-Anne-de-Beaupré dans le courant du mois d'octobre. À partir de ce moment, Tielen est responsable tant de la paroisse que la mission rédemptoriste,<sup>23</sup> qui seulement quatorze ans après son décès, tout comme la vice-province américano-belge, se développera en province autonome. Tielen se montre tout de suite un manager compétent qui parvient à bâtir une bonne entente entre toutes les parties concernées: les rédemptoristes américains toujours présents, la population locale et le cardinal Taschereau. Selon le témoignage direct d'un membre du clergé local, Edouard Lamontagne (1850-1927), se passe «le remplacement des pères américains par les pères belges sans heurt et si tranquillement qu'un grand nombre de prêtres même n'en eurent nulle connaissance».<sup>24</sup> Dans les années ultérieures, des pères belges arrivent encore, tels Alphonse Hendrickx (1850-1926) et Servais Paquay (1843-1916) – dont les talents architecturaux joueront un rôle essentiel dans la construction d'une nouvelle église. Peu à peu, la fondation belge est officiellement consolidée – notamment par son insertion dans la législature de la province de Québec<sup>25</sup> – et la communauté entretient un contact parfait avec l'archevêque de Québec,<sup>26</sup> qui les appuie dans le rachat de «biens» toujours plus nom-

---

<sup>19</sup> ABP Mo 19, B1: E. Lamontagne, Comment les C.Ss.R. belges sont arrivés à Sainte-Anne: «Grand émoi dans la province belge. Pendant 15 jours, nous dit-on ensuite, certains pères fouillèrent partout, dans la bibliothèque, chez les libraires, pour découvrir une carte géographique. Jacques Cartier avait eu moins de misère à découvrir le Canada – les Belges le cherchèrent sur les côtes d'Afrique».

<sup>20</sup> APB 3.3.2.7. Personalialia Baudry; et APB 6.3.2.

<sup>21</sup> Ceci concerne les pères Jan Tielen (1824-1897), Joseph Didier (1836-1907), Pieter Van der Capellen (1823-1893), Louis Fiévez (1828-1895); et les frères Camille [Frans Delhaute (1842-1914)], Dominique [Frans Klingen (1852-1910)], et Léonard [Karel Steels (1843-1919)]. On trouve leur personalia dans APB 5.3.1.

<sup>22</sup> APB 5.3.1., Personalialia J. Tielen. Voir aussi 4.7.1.1.: Note sur l'établissement des rédemptoristes Belges au Canada, 1933.

<sup>23</sup> Sur les débuts de la fondation belge, voir APB 4.7.1.7.1.1.

<sup>24</sup> ABP Mo 19, B1: E. Lamontagne, Comment les C.Ss.R. belges sont arrivés à Sainte-Anne.

<sup>25</sup> ABP Mo 32, B2: Acte de la législature de la province de Québec, Victoria, Chap. LXXIII, 24 juillet 1880: «Les révérends pères Jean Tielen, supérieur, Pierre Van der Cappellen, Joseph Didier, Louis Fiévez, Alphonse Henderickx, Servais Paquay et toutes les personnes, qui pourront à l'avenir devenir des membres de la dite communauté, sont constitués en corps politique et incorporent sous le nom de la Congrégation du Très Saint Rédempteur à Sainte-Anne-de-Beaupré».

<sup>26</sup> Voir la missive de Taschereau à Baudry, 20 mars 1880: «Vous apprendrez sans doute avec grande joie que vos pères se montrent dans mon diocèse les dignes enfants de leur saint fonda-

breux pour l'oeuvre et la fabrique de la paroisse de Sainte-Anne.<sup>27</sup> Les missionnaires belges s'intègrent certes dans le contexte local de Sainte-Anne-de-Beaupré mais ils partent aussi en même temps prêcher des missions de dix jours dans les paroisses du diocèse de Québec. Au début, cette activité demeure confinée aux villages les plus proches, comme L'Ange-Gardien.<sup>28</sup> Mais ici aussi leur territoire s'allonge jusqu'à atteindre la prédication des missions dans les territoires suffragants de Québec,<sup>29</sup> comme Rimouski, Chicoutimi et Trois-Rivières.<sup>30</sup> Finalement, les missions sont prêchées à travers une contrée qui s'étend du littoral de la Baie des Chaleurs jusqu'à Chicago.<sup>31</sup> Dans le courant des années 1880, toujours davantage de Belges entreprennent la traversée vers le Canada et parmi eux, les pères Henri van der Linden (1860-1929), Willem Godts (1842-1904), Charles-Louis Poulet (1839-1914), Jean Catulle (1835-1899) et Charles Debongnie (1829-1892). Cette expansion continue et simultanée sur plusieurs fronts<sup>32</sup> et le succès croissant du pèlerinage proprement dit amène le provincial belge Jan Kockerols (1847-1893) à entreprendre, durant l'été 1884,<sup>33</sup> une tournée de visite au Canada. Cette date n'est pas sans intérêt pour les rédemptoristes canadiens parce que la même année la congrégation vise, à la suite d'un entretien de Kockerols avec Mgr. Édouard-Charles Fabre (1827-1896)<sup>34</sup> à Ste-Anne-de-Beaupré, la construction d'une maison baptisée Ste-Anne, sise 32, rue du Bassin, à Montréal.

---

teur». Voir de même l'écrit du général Mauron au successeur de Baudry, Jan Kockerols, le 15 juin 1884. Ici Mauron annonce une visite de Taschereau à Rome, qui s'était montré extrêmement satisfait à propos des activités des rédemptoristes belges. On trouvera aussi une abondante correspondance entre Tielen et Taschereau dans AAQ 61 CD Paroisse Sainte-Anne-de-Beaupré.

<sup>27</sup> AAQ 61 CD Paroisse Sainte-Anne-de-Beaupré: Contrat entre les PP. Rédemptoristes et les marguilliers de la fabrique de la paroisse de Ste-Anne, 12 décembre 1880. Donation d'un lottin de terre aux PP. Rédemptoristes. Cfr. Aussi dans le même fonds, la lettre sur ce sujet de Tielen à Taschereau du 15 décembre 1880.

<sup>28</sup> AAQ 61 CD Paroisse Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de J. Tielen à Taschereau, 16 février 1880: «Probablement que Votre Grandeur a déjà eu des nouvelles de St. Ange Gardien; la retraite que nous y avons prêchée pendant dix jours a très bien réussi et je crois qu'il en résultera un grand bien pour les âmes».

<sup>29</sup> Voir par ex. la lettre de remerciement des paroissiens de Sainte-Laurent aux pères Strubbe et Caron, de 1885. APB 4.7.1.7.1.6.3.

<sup>30</sup> Les sermons conservés des missionnaires belges offrent souvent une image intéressante tant de leurs propres activités que des conditions de vie concrètes dans les paroisses de Québec à cette période. APB 8.4.1.7.

<sup>31</sup> Voir l'aperçu dans A. FERLAND et al., *Le cinquantenaire de l'arrivée des pères rédemptoristes*, 105-106.

<sup>32</sup> Le 5 juin 1883, par ex., Mgr Racine, de Sherbrooke, écrit une lettre au provincial belge Kockerols avec une demande pour envoyer des pères en vue de la prédication. APB 4.7.1.7.1.5.

<sup>33</sup> Cfr le récit de voyage de J. Kockerols, dans APB 3.3.2.6.7.

<sup>34</sup> É.-C. Fabre, évêque titulaire de Gratianopolis en 1873, et évêque de Montréal en 1876. Dix ans plus tard, il devient le premier archevêque de Montréal. LEBLANC, *Dictionnaire*, 453-454. L'autorisation de Mgr Fabre aux rédemptoristes était exceptionnelle, vu qu'il refusait de laisser travailler de nouveaux ordres ou congrégations sur son territoire, étant donné la situation financière précaire de son diocèse.



### *La vice-province Canada-Antilles*

Au début de l'année 1885, les rédemptoristes belges disposent de deux maisons et s'occupent, avec une large autonomie, de la pastorale dans deux paroisses québécoises.<sup>35</sup> Je ne peux pas m'engager à détailler leurs activités au plan de l'infrastructure et de la construction, bien que celle-ci connaisse à cette période et surtout à Sainte-Anne-de-Beaupré des exemples uniques.<sup>36</sup> Plus précisément, les possessions de la congrégation vont toujours en s'agrandissant, ce qui fournit l'occasion en 1888 d'une correspondance croissante (nourrie) entre Debongnie et Schauer sur la nature du contrat original.<sup>37</sup> D'une très grande importance est le fait que le provincial belge élève en 1893 la mission canadienne au rang de vice-province Canada-Antilles, avec son siège à ... Montréal. Cette décision est fondamentale et procure aux missionnaires canadiens une plus grande autonomie, entre autres grâce à une direction locale par un vice-provincial. Le premier à se charger de cette fonction n'était autre que Jean Catulle,<sup>38</sup> le père qui avait accompagné Kockerols lors de sa visite de 1884. Un document d'archive de 1893 dépeint la situation comme suit:<sup>39</sup>

1. Le R.P. Catulle est nommé visiteur permanent des maisons de la province belge établies au Canada et dans les Antilles. Les consultants sont le R.P. Tielen et le R.P. Banckaert.
2. Il remplira aussi les fonctions de procureur, provincial pour le Canada et les Antilles.
3. La résidence sera à Montréal.
4. Il dépendra immédiatement du provincial de Belgique dont il sera le délégué et exercera son autorité sur les recteurs et les sujets des deux maisons susdits.

Catulle demeurerait à la tête de cette construction jusqu'en 1898, et les négociations se poursuivent aussi sur la prise en charge d'une seconde paroisse dans la ville de Québec. À la fin du mois de juillet 1895, le vicaire-général de Québec,

---

<sup>35</sup> La situation qui débute de la sorte sera confirmée dans une lettre du général Raus au provincial belge R. Van Aertselaer: «Patres nostrae congregationis, qui de consensu ordinarii ad tempus nominabuntur pastores parocciarum S. Annae Marianopolis et S. Annae Pulchriprati, in omnibus subditi erunt rectori utriusque domus» (ABP Pa 2A, B1: Lettre de M. Raus à Van Aertselaer, 14 novembre 1894).

<sup>36</sup> Nous songeons ici à la construction de la copie de la *Scala Santa* à partir de 1890 et à la création du *Cyclorama de Jérusalem*.

<sup>37</sup> L'incertitude concernait surtout l'usufruit de la nouvelle église du pèlerinage, et Schauer rassure Debongnie après tout un échange d'écrits: «The limitation of the usufructus of the above named foundation was entirely out of the question. We had simply the entire usufructus and that forever, i.e. as long as the church of Ste-Anne-de-Beaupré be in our charge. The fact that the Belgian Province C.Ss.R. took charge of it changes nothing in the contract». Cfr. également une lettre de Debongnie à N. Mauron, 19 décembre 1888 (Archives générales C.Ss.R., Rome, Prov. Belgica, Provincialia Kockerols, IV/12b).

<sup>38</sup> Voir pour information sur ces visites à Saint-Anne de Beaupré, APB 4.7.1.7.1.3.

<sup>39</sup> ABP Mo 8, B1: Règlement du R.P. Catulle pour le triennat de 1893-1896.

Cyrille-Alfred Marois, avait, sur ordre de Mgr. Louis-Nazaire Bégin (1840-1925)<sup>40</sup> – à l'époque administrateur du diocèse –, contacté le général Raus. Bégin avait l'intention de scinder la très grande paroisse de St-Roch en plusieurs paroisses et d'abandonner à la congrégation belge la charge du quartier le plus pauvre proche de la Gare du Palais. Marois en décrit la population elle-même comme «pauvre, ignorante, toujours en mouvement, composée de tous ceux qui, ne sachant où chercher fortune, tentent de trouver un gîte dans les villes, et exposée à tous les dangers ordinaires de ces familles qui vivent près des grands dépôts ou stations de chemin de fer, comme celui du Pacifique Canadien».<sup>41</sup> Le vicaire-général énumère immédiatement une liste de huit avantages pour l'ordre, question de les amener à une décision rapide, j'en reprends seulement quelques-unes: «Ce nouveau poste vous facilitera l'organisation régulière d'une province au Canada; c'est à la vieille métropole de Québec qu'il faut avoir le siège des missionnaires rédemptoristes afin que les curés puissent y avoir accès chaque fois qu'ils viennent en ville; c'est la seule occasion qu'il y aura d'ici à longtemps de pouvoir vous établir à Québec, au coeur de la Province et il faut en profiter; cette occasion ne se présentera pas d'ici à 50 ans»; il dit enfin qu'«il faut donner à Mgr. L'administrateur, le futur archevêque de Québec, ce témoignage de sympathie et de bienveillance pour perpétuer les rapports si parfaits qui existent entre l'ordre et lui». Cette idée d'établir les rédemptoristes belges dans le quartier du Palais avait déjà précédemment été glissée à l'oreille de Tielen<sup>42</sup> et de Catulle, qui tous deux avaient promis leur appui quoique l'organisation concrète<sup>43</sup> et surtout le prix d'achat du terrain leur inspiraient – ainsi qu'au provincial belge – quelque peu d'inquiétude.<sup>44</sup> Mais finalement, avec la possibilité de subsides obtenus de l'archevêque, tous les Belges se rangèrent derrière la proposition et les plans furent petit à petit concrétisés.<sup>45</sup> De façon si concrète d'ailleurs qu'en septembre, Marois soumettait à discussion aux prêtres de St-Roch et de Notre-Dame-de-Québec une série de neuf propositions conçues par Catulle.<sup>46</sup> Les principales réticences étaient le fait du curé de St-Roch,

---

<sup>40</sup> L.N. Bégin, étudia à la Grégorienne et à l'université d'Innsbruck, et fut ensuite professeur au séminaire de Québec et à l'Université Laval. Évêque de Chicoutimi en 1888. En 1891, il devint coadjuteur de Québec et, en 1898, il succède à Taschereau en tant qu'archevêque.

<sup>41</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de C.A. Marois à M. Raus, 26 juillet 1895.

<sup>42</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de J. Tielen à C.A. Marois, s.d.

<sup>43</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de Catulle à Marois, 1 août 1895: «Je vous remercie de votre attention à mon endroit et je vous promets de prier St. Alphonse et la bonne Ste Anne pour le succès de notre projet. De Bruxelles, je reçois à l'instant une lettre qui semble ne plus reculer devant l'idée d'une paroisse».

<sup>44</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de C.A. Marois à Catulle, 19 août 1895.

<sup>45</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de J. Tielen à C.A. Marois, 17 septembre 1895.

<sup>46</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de C.A. Marois aux curés de St. Roch et de N.D. de Québec: «Il y a plusieurs mois, dans la prévision d'une paroisse qui serait formée de la circonscription du Palais et d'une partie de St. Roch, Mgr. l'Administrateur m'a chargé de me mettre en communication avec les supérieurs des rédemptoristes et de leur offrir la des-

Antoine Gauvreau, et concernaient la responsabilité des écoles catholiques sur ce territoire.<sup>47</sup> En définitive, elles restèrent du ressort de la paroisse St-Roch ... et les rédemptoristes renoncèrent sur ce point.<sup>48</sup> Bien que la correspondance très complète<sup>49</sup> témoigne d'un bon espoir d'aboutir à une conclusion rapide du dossier, le projet d'une mission belge au centre de Québec se terminera en queue de poisson.

Car, il y avait de la concurrence sur le marché missionnaire. Ni Taschereau ni Bégin ne désavouaient apparemment pas une initiative synchrone de l'évêque de Montréal ... jusqu'au moment où Catulle, via Marois, leur laissa entendre que

Tandis qu'au nom de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, votre révérence offrit au R.P. Général des rédemptoristes la desserte du Palais, Sa Grandeur Monseigneur Fabre fit présenter, à Sa Paternité le monastère et la Chapelle des religieuses carmélites de Montréal avec faculté d'y exercer le Saint ministère selon les règles et les conditions de la congrégation du Très Saint Rédempteur à la condition unique d'y établir un pèlerinage à l'honneur de Notre Dame du Sacré Cœur.

Ces deux offres firent l'objet d'un examen de la part du Général Raus à Rome et de ses consultants, et même si le Provincial Belge René Van Aertselaer était d'avis d'accepter les deux fondations, le Général et ses consultants ne le partageaient point. À la fin de cette lettre, Catulle cite alors une lettre de Raus

---

serte de cette paroisse dans le cas où son érection aurait lieu». «Le R.P. Père Général voudrait, autant que possible, pouvoir dire qu'il n'accepte pas de paroisses régulièrement, et voici une proposition que nous fait le P. Catulle pro-provincial par l'entremise du R.P. Tielen: 1. Acquérir le terrain et construire l'église, le couvent aux frais des PP. Rédemptoristes au milieu du quartier pauvre dit 'du Palais'. 2. Les limites de ce quartier seront désignées par Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque. 3. Les rédemptoristes pourront administrer les derniers sacrements aux malades de ce quartier et les visiter selon les règles de leur communauté. 4. Les pères ne devront confesser des malades hors des limites de ce quartier que lorsqu'on les envoie quérir en voiture. 5. Les pères visiteront régulièrement les écoles établies au quartier et y donneront l'instruction religieuse aux enfants. 6. Les pères établiront à leur église les œuvres rédemptoristes telles que: Ste Famille, association de N.-D. du Perpétuel Secours, de la bonne mort etc. et n'enrôleront dans ces diverses associations que les membres de leur desserte. 7. Dans l'intérêt des pauvres, les pères établiront au quartier une société de St. Vincent de Paul et la dirigeront. 8. Le baptême, première communion et mariages se feront aux églises paroissiales respectives de la cathédrale ou St. Roch. 9. Les enterrements pourront avoir lieu à l'église des PP. Rédemptoristes pourvu que la famille des défunts le désire, suivant le droit ordinaire». La liste susmentionnée de propositions, on la trouve dans sa version originale dans l'annexe manuscrite de J. Tielen accompagnant la lettre déjà citée de Tielen.

<sup>47</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré, contient plusieurs lettres à ce sujet. Voir les lettres de C.A. Marois à Catulle, 25 septembre 1895; de Catulle à Marois, 26 septembre 1895; de Gauvreau à Marois, 28 septembre 1895; de Marois à Catulle, 2 octobre 1895.

<sup>48</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de C.A. Marois à Gauvreau, 5 octobre 1895.

<sup>49</sup> Dans AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré, se trouve au total une trentaine de lettres des curés de St Roch et de Notre-Dame-de-Québec, de Tielen et Catulle, et de Marois pour la période septembre-octobre 1895.

à Van Aertselaer, stipulant que: «la fondation de Montréal où nous pourrions exercer un ministère absolument conforme à notre vocation a été choisie de préférence à celle que le bon prélat nous a offerte à Québec».<sup>50</sup>

Malgré cette nouvelle fondation à Montréal-Hochelaga, Bégin ne ménage pas ses efforts pour donner à la congrégation une implantation plus locale à Québec. Il dirige ses flèches de nouveau sur les Belges à Ste-Anne-de-Beaupré, et met sous pression le provincial belge Van Aertselaer pour qu'il y crée un juvénat en 1896. Une entreprise qui sera concrétisée par Catulle.<sup>51</sup> C'est une étape importante, parce que les rédemptoristes franchissent désormais le pas en vue de recruter des membres parmi la population canadienne, et vont pourvoir à leur éducation dans leurs maisons de Ste-Anne-de-Beaupré et de Montréal. Jusque là, le schéma avait été en sens inverse: ou bien arrivaient au Canada des missionnaires belges pour prêcher la mission, ou bien les candidats canadiens étaient envoyés en Belgique pour leur formation complète.<sup>52</sup> Durant les quinze années de 1881 à 1896, 47 Canadiens sont ainsi passés par la formation des rédemptoristes à St-Trond et Beauplateau pour être renvoyés ensuite vers la terre natale ou les Antilles. La première levée de trois novices partit en 1880 pour accomplir cet aller et retour: ils ont pour nom François-Xavier Gravel (1851-1885),<sup>53</sup> Ovide Côté (1858-1888) et Pierre Pampalon (1861-1921)<sup>54</sup> dont le célèbre frère, Alfred Pampalon (1867-1896), suivrait six ans plus tard.<sup>55</sup> Avec l'installation du juvénat, cette voie sera de moins en moins employée à partir des dernières années du 19<sup>e</sup> siècle pour cesser complètement en 1904. D'autres éléments font aussi que la vice-province affiche toujours davantage un caractère canadien, dont le moindre n'est pas la nomination du lévisien Alphonse Lemieux (1958-1931)<sup>56</sup> en tant que successeur de Catulle (1898). Lemieux, le premier vice-provincial d'origine canadienne, était un prêtre du diocèse de Québec qui avait déjà bâti une carrière ecclésiastique comme professeur et directeur au Séminaire de Québec. En 1887, il décida pourtant d'entrer chez les rédemptoristes et déjà deux années plus tard il était supérieur des études en Belgique à Beauplateau.

<sup>50</sup> AAQ 61 CD, Sainte-Anne-de-Beaupré: Lettre de Catulle à C.A. Marois, 12 novembre 1895.

<sup>51</sup> Voir J.P. ASSELIN, *Les rédemptoristes au Canada*, 104. Voir aussi les *Annales de la bonne Sainte-Anne* 27 (1899) 63-67.

<sup>52</sup> ABP Mo 8, B1: Lettre de J. Kockerols à J. Tielen, s.d.: «Les canadiens vont bien au studentat et au noviciat belge».

<sup>53</sup> Voir J.P. ASSELIN, *Les rédemptoristes au Canada*, 61-62. Gravel prononça ses vœux le 15 octobre 1882, voir APB 6.4.5.2.

<sup>54</sup> Les archives de la province belge contiennent un dossier très complet sur Pampalon, voir APB 7.3.4.

<sup>55</sup> Un aperçu complet sur les Canadiens passés en Belgique se trouve dans la compilation d'Alphonse-Marie PARENT, *Membres de la Province de Ste-Anne depuis ses premiers débuts*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1971.

<sup>56</sup> Lemieux avait reçu sa formation à Rome et il fut une figure importante dans l'intégration du néothomisme dans la formation du clergé québécois.

Lemieux allait devenir une figure de premier plan pour l'avenir de sa congrégation à l'intérieur de la province de Québec, et à l'extérieur. Une intéressante constatation sur tout ceci est que du côté belge la mission au Canada était perçue comme une et indivisible, et l'on acceptait donc au juvénat – le futur Séminaire St-Alphonse – autant les candidats francophones qu'anglophones. Aussi la politique d'extension géographique de la vice-province belge dans les années à venir suivra-t-elle précisément cette ligne. Avec ses deux fondations dans le diocèse de Montréal et celle du diocèse de Québec, c'est la première étape modeste que l'on conforte en 1898 avec l'appui formel de Lemieux, néanmoins décisive pour l'avenir des rédemptoristes belges au Canada.

### *Extension vers l'Ouest du Canada: La mission de Brandon*

L'implantation de la congrégation à Brandon, Manitoba, est une caractéristique originale tant au point de vue géographique que linguistique, et elle change la nature de cette histoire missionnaire de manière profonde. Jusqu'alors, la congrégation s'était limitée au territoire jouxtant le diocèse de Québec, et elle était presque exclusivement active dans le Canada francophone. Brandon était très éloignée des territoires de l'Est canadien avec lesquels les rédemptoristes belges s'étaient familiarisés. Plusieurs personnes se trouvent à l'origine de cette extension: d'une part le Flamand Jan Catulle, qui était parti en 1892 au Manitoba à la requête du P. oblat Albert Lacombe, et qui, dans les années ultérieures, avait envoyé à plusieurs reprises à Edmonton le Père Willem Godts. En même temps, il faut tenir compte de la situation politique complexe, et de l'attitude des évêques de la région, à commencer par celle de l'oblat Mgr Alexandre-Antonin Taché (1823-1894).<sup>57</sup> Prenant en considération leur succès à Québec, Mgr Taché avait lui-même sollicité la présence des rédemptoristes dans son immense diocèse. Une des raisons invoquées était d'ailleurs le combat pour le maintien de la langue française et du catholicisme *tout court* dans cette province du Manitoba divisée par la guerre scolaire.<sup>58</sup> Ce fut néanmoins surtout son successeur comme évêque de St-Boniface – détaché en 1844 du diocèse de Québec en tant que vicariat apostolique et érigé six ans plus tard comme diocèse –, Mgr Adélard Langevin (1855-1915), qui jouerait un rôle central dans le récit ultérieur. Langevin, qui

---

<sup>57</sup> A.-A. Taché O.M.I. (1823-1894), nommé comme coadjuteur du territoire du Nord-Ouest en 1850. Désigné évêque de Saint-Boniface en 1851, et par l'élévation de son diocèse au rang d'archidiocèse en 1871, premier archevêque de Saint-Boniface jusqu'à son décès survenu en 1894.

<sup>58</sup> Nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails cette histoire très complexe. Voir entre autres M.S. MACGREGOR, *Some Letters from Archbishop Taché on the Manitoba School Question*, Toronto, 1967. Concernant cette problématique et l'attitude du gouvernement Laurier, les AAQ QSM contiennent une très grande quantité de matériaux et de correspondances entre les évêques de Québec et leurs collègues du Manitoba.

s'était installé à Winnipeg en tant qu'évêque catholique francophone, entretenait des liens solides avec Taschereau, et par la suite avec Bégin. Malgré des tentatives initiales de créer un «second Québec», toute cette région – rachetée en 1870 par le Commonwealth britannique à la *Hudson Bay Company* – subissait le lourd poids d'une immigration européenne massive et d'une activité missionnaire florissante en provenance des protestants anglophones. Même bien des années plus tard, un rédemptoriste comme George Daly – ardent défenseur de la *Catholic Expansion Society* fondée en 1908 – se plaint encore du fait que les Canadiens de l'Est offrent seulement leur assistance au compte-gouttes à leurs coreligionnaires de l'Ouest, tandis que les «protestant proselytisers, especially the English Biblical Society, with headquarters at Toronto and Winnipeg, have the survey of the West down to a science».<sup>59</sup>

Le simple fait de l'abolition du français comme langue officielle au Manitoba dans les années 1890 avait aussi des répercussions sur les rapports au sein de la communauté des rédemptoristes belges du Canada. Les Belges avaient importé leurs propres sentiments linguistiques au Québec. À l'origine installés à Ste-Anne-de-Beaupré précisément du fait de leur connaissance du français, la mission dans le Canada anglophone offre désormais un exutoire aux tensions latentes entre les Belges eux-mêmes.<sup>60</sup> Car jusqu'à ce moment-là les Flamands et les Wallons missionnaires travaillaient de concert dans des missions principalement francophones, où parfois il était perceptible que tous les pères flamands ne maîtrisaient pas le français aussi facilement. Le fait que la langue anglaise s'approche davantage du sens de la langue des Flamands aura pour conséquence que l'extension à l'ouest du Canada devint dans une large mesure une affaire flamande.

Rebroussons quelque peu chemin. En janvier 1885, le successeur de Taché est trouvé en la personne du provincial des oblats du Manitoba. Davantage que son prédécesseur, Langevin<sup>61</sup> avait braqué son attention sur la réalité des groupes d'immigrants les plus importants de son diocèse, parmi lesquels des concentrations toujours plus élevées d'Ukrainiens<sup>62</sup>, qui s'installaient surtout

<sup>59</sup> APB 4.7.1.5: George Daly, Catholic Church Extension.

<sup>60</sup> L'excellent article très pointu de A. KRAWCHUK, «Between a Rock and a Hard Place. Francophone Missionaries Among Ukrainian Catholics» dans L. LUCIUK et S. HRYNUIK (éds.), *Canada's Ukrainians*, 217, traite sans difficulté des données sur la préférence francophone des rédemptoristes au Manitoba.

<sup>61</sup> Adélarde Langevin O.M.I. entra en 1881 chez les Oblats de Marie de Lachine (Montréal) et devint en 1885 professeur à l'université d'Ottawa. À partir de 1893, il était responsable de la paroisse Ste-Marie de Winnipeg. En 1895, il devint archevêque de St-Boniface, mais il se fixa à Winnipeg où il se mobilisa fortement pour l'expansion du catholicisme romain dans son diocèse. Voir LEBLANC, *Dictionnaire biographique*, 575-577. Voir aussi B. KAZYMYRA, *Msgr. Langevin and Ukrainian Canadians*, Edmonton, 1952. R. RUEL, «The selection of a successor for Archbishop A.A. Taché. A Frustrating Experience, 1883-1894» dans *Western Oblate Studies* 2000, 111-141.

<sup>62</sup> En ce qui a trait à la vague d'immigration de cette époque, nous renvoyons e.a. à APB 4.7.1.7.4.5.2. Pour la communauté ukrainienne, on compte seulement en 1897 environ 4000 nouveaux arrivants, mais en 1900 déjà leur nombre monte à 21000. Cette évolution se poursuit conti-

autour de Winnipeg et figuraient aussi au nombre des victimes de la guerre scolaire.<sup>63</sup> À côté de la propre congrégation de Langevin et des basilien fortement enracinés en Ukraine,<sup>64</sup> les rédemptoristes belges vont y déployer leurs activités.<sup>65</sup> Aussi Mgr Langevin, qui durant son tour d'Europe en 1898 s'était arrêté à Bruxelles, sollicitait-il désormais le provincial de la congrégation pour aller missionner au Manitoba, entre autres pour endiguer l'influence du protestantisme anglophone sur les immigrants. En juillet 1898, on parvient à un accord entre le provincial belge Van Aertselaer et l'évêque canadien.<sup>66</sup> Encore en août de cette même année, Lemieux accompagne deux rédemptoristes flamands vers le nouvel *hospitium* de Brandon: Willem Godts (qui en devient le premier supérieur) et Edward Verlooy (1859-1922).<sup>67</sup> Leurs activités se tournent vers les communautés d'immigrants catholiques sises dans les environs de Winnipeg. Une des difficultés qui saute le plus aux yeux dans la région semble être la situation des Ukrainiens qui observent le rite grec-catholique. Ce groupe – réuni avec Rome depuis l'Union de van Brest-Litovsk en 1695 – suit un rite propre de type byzantin mais il doit faire face au Manitoba avec le manque de prêtres et il est approché par les missionnaires protestants. C'est surtout cette dernière donnée qui inspirait tant d'inquiétude à Mgr Langevin ainsi qu'aux rédemptoristes, bien qu'aucun d'entre eux n'était réellement apte à entretenir un bon contact à cause de la barrière linguistique. Dans leur correspondance avec le provincial belge Van Aertselaer, tant Langevin que Godts pointaient ce problème pressant, ce qui n'irait pas sans conséquences.

---

nuellement et au début des années 1920, la communauté ukrainienne compte pour l'ensemble du Canada environ 250.000 âmes. Voir sur cette période, W.A. CZUMER, *Recollections About the Life of the First Ukrainian Settlers in Canada*, Edmonton 1981. On trouve une information plus détaillée dans W. DARCOVICH et P. YUZYK (éds.), *A Statistical Compendium on the Ukrainians in Canada, 1891-1976*, Ottawa, 1981. Cette vague d'immigrants est aussi la résultante de la politique d'expansion agricole du gouvernement Laurier, et spécialement de la campagne lancée par le ministre des affaires intérieures, Clifford Sifton, entre 1896 et 1905. Cf. J. PETRYSHYN, «Sifton's Immigration Policy» dans L. LUCIUK – S. HRYNIUK (éds.), *Canada's Ukrainians. Negotiating an Identity*, Toronto, 1991, 17-29. Voir encore B. KAZYMYRA, *Msgr. Langevin and Ukrainian Canadians*, Edmonton, 1952.

<sup>63</sup> AAQ 50 CN 4, Question scolaire du Manitoba et du Nord-Ouest: Lettre de Langevin à Bégin, 25 juillet 1902.

<sup>64</sup> L'ordre basilien renvoie à la règle de Basile de Césarée au 4<sup>e</sup> siècle, et fut introduit dans la région par Teodozij Pecherskyj. L'ordre enregistra de sérieuses pertes au 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'à sa réforme par les jésuites en 1882. Du fait de cette réforme, beaucoup de missionnaires vinrent aux États-Unis, au Brésil et au Canada, ce qui a sauvé l'existence de la branche ukrainienne de l'ordre durant le régime soviétique.

<sup>65</sup> Concernant l'expansion des rédemptoristes et le contexte missionnaire dans lequel évoluaient les Basilien et aussi les Oblats, voir P. LAVERDURE, *Redemption and Ritual. The Eastern-rite redeemtorists of North America*, Yorkton, 2007.

<sup>66</sup> Voir APB 4.7.1.7.4.2.: Note du 16 juillet 1898: Établissement des Rév. Pères rédemptoristes dans le diocèse du Manitoba.

<sup>67</sup> Voir la chronique de Brandon, APB 4.7.1.7.4.2.



### *Rédemptoristes belges, Ukrainiens canadiens et le Concile plénier de Québec*

En septembre 1898, un jeune rédemptoriste de Flandre occidentale, Achilles Delaere (1868-1939)<sup>68</sup> – qui avait suivi en Belgique sa formation sous la houlette du Canadien Alphonse Lemieux – est envoyé au couvent des rédemptoristes autrichiens de Tuchow afin d'y apprendre le polonais.<sup>69</sup> En compagnie d'un Canadien de Ste-Anne-de-Beaupré instruit en Belgique, Joseph Coppin (1840-1915), Delaere quitte la Belgique à la fin de l'été 1899 et prend pied sur le sol canadien le 21 septembre (en réalité plutôt dans l'eau canadienne... vu que leur bateau heurte les récifs près de Belle-Île sur la rive-nord du St-Laurent). Tous les passagers survivent et Delaere rencontre ensuite Lemieux à Ste-Anne-de-Beaupré, pour prendre par après la direction de Brandon où il se joindra à Godts.<sup>70</sup> De là, l'activité missionnaire de Delaere s'oriente pour les années à venir uniquement vers les émigrants ukrainiens de toute la région de Winnipeg et des alentours, jusqu'à ce qu'il reçoive l'autorisation de Mgr Langevin et de Mathias Rauss, général de sa congrégation (1894-1909), de s'établir à Yorkton.<sup>71</sup> Avec l'appui des confrères de Brandon, il y fonde son propre *hospitium*, d'où il préside à son apostolat parmi les Ruthènes. Toute l'entreprise se révèle vraiment très précaire. Bien qu'il soit le seul rédemptoriste à l'époque apte à maîtriser le slave, Delaere n'a aucune autorisation pour servir les Ukrainiens selon leur propre rite. Ce n'est pas avant trois années épuisantes de correspondance entre le provincial belge Strybol, le général Raus et le cardinal Girolamo Maria Gotti O.C.D. (1834-1916) de la *Propaganda Fide* que Rome accorde en 1906 l'autorisation de passer au rite gréco-slave, pour une période d'essai de cinq ans. Delaere est le premier prêtre catholique-romain au Canada à

---

<sup>68</sup> Achilles Delaere (1868-1939) étudia dans les instituts rédemptoristes de Saint-Trond et Beuplateau. Il était le principal fondateur des activités missionnaires belgo-ruthéno-canadiennes. Voir G.W. SIMPSON, «Father Delaere, Pioneer Missionary and Founder of Churches» dans *Saskatchewan History* 3, 1950, 1-16; ainsi que la biographie plus étoffée de J. DE VOCHT, *Pater Achiel Delaere. Eerste redemptorist van de Griekse ritus*, Jette, 1954. La biographie de De Vocht a servi de base à l'ouvrage en français consacré à Delaere par É. TREMBLAY, *Le père Delaere C.Ss.R. et l'église ukrainienne du Canada*, Ottawa, 1960.

Pour ce qui regarde la fondation de Brandon, voir APB 7.1.7.4.1.

<sup>69</sup> Le fait qu'on suppose que le polonais était la langue des immigrants ukrainiens au Manitoba, illustre la communication mal préparée avec les communautés d'immigrants.

<sup>70</sup> ABP Mo 8, B1: Circulaire de R. Van Aertselaer aux membres de la province belge, p. 2: «Les mutations suivantes ont eu lieu dans le personnel de la vice-province Canada-Antilles [...]. Les RR. PP. Vermeiren, Fortier et Girard sont attachés à la maison de S. Anne de Montréal. Les RR.PP. Billiaud, Rhéaume et Simard sont attachés à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le R.P. Delaere est attaché à la maison de Brandon».

<sup>71</sup> APB 4.7.1.7.5.: Correspondance en rapport avec la fondation de Yorkton; et 4.7.2.1.: Convention entre Sa Grandeur Mgr. N. Budka, évêque des ruthènes du Canada au sujet de l'établissement des rédemptoristes à Yorkton, Sask. Canada, du 15 août 1904. L'information à propos des premières étapes de cette fondation se trouve dans 4.7.1.7.5.: *Chronica localis hospitii ad S. Gerardum Yorktone (Saskatchewan) Anno 1903: Fundationis praeliminaria*.



qui incombe cet honneur, mais malgré ce bon en avant et l'appui continu du vice-provincial Lemieux,<sup>72</sup> les catholiques ukrainiens du Manitoba continuent à se battre pour leur identité soumise à pression comme communauté-diaspora. Un de ces soucis était le manque criant d'encadrement pastoral, qui ne pouvait être comblé seulement par les basiliens, quelques prêtres séculiers du diocèse de Québec et un unique rédemptoriste. Cette situation perdurera des décennies durant et deviendra de plus en plus publique, de telle sorte que des journaux tel *The Northwest Review* vont oser ouvertement évoquer un *Ruthenian problem*,<sup>73</sup> employant sous leur plume des termes comme «athéisme» et «chaos».

Delaere payait de sa personne. En 1908, il rédigea un rapport détaillé à propos des risques auxquels sont exposés les communautés immigrantes ukrainiennes, lui donnant un titre éloquent: *Mémoire sur les tentatives de schisme et d'hérésie au milieu des ruthènes de l'ouest canadien*.<sup>74</sup> L'année suivante, suit un rapport similaire, cette fois l'oeuvre d'un prêtre séculier du diocèse de St-Boniface, Joseph-Adonias Sabourin.<sup>75</sup> Sabourin, qui était depuis 1906 passé au rite oriental, exprimait sa reconnaissance pour les notes de son ami Delaere. Et surtout, Sabourin fait en sorte que le problème soit pris au sérieux: tout d'abord les deux rapports parviennent à Mgr Langevin – qui en 1901 déjà avait notifié au métropolite ukrainien Andrej Sheptyckyj une requête en vue qu'il visite ses coreligionnaires et qui désormais essaie de convaincre ses confrères de l'acuité du problème. Auprès de plusieurs évêques, parmi lesquels Mgr Fergus Patrick McEvay de Toronto, et de l'archevêque québécois Bégin,<sup>76</sup> il aborde le problème du rôle ambigu que joue la branche de la *Catholic Church Extension Society*: «The French and English speaking people of our diocese are not in danger of losing the faith». «But, we need priests for the Galician people, Polish and especially Ruthenian, and also for Hungarian and we need means to counterbalance the efforts of the schismatics and heretics (Presbyterians and Methodists) and to build churches, and spread Catholic litera-

<sup>72</sup> AAQ 71 CD, Rédemptoristes I-49: Lettre de A. Lemieux, 12 avril 1904.

<sup>73</sup> *The Northwest Review*, 1er février 1920.

<sup>74</sup> APB 4.7.2.1.: A. Delaere, *Mémoire sur les tentatives de schisme et d'hérésie au milieu des ruthènes de l'ouest canadien*, 1908.

<sup>75</sup> J.A.D. SABOURIN, *Les catholiques ruthènes. Leur situation actuelle dans le diocèse de saint-boniface*, St. Boniface, 1909. Voir également son livre *L'apostolat chez les ruthènes au Manitoba*, Québec, 1911. Bien plus tard, nous voyons encore un rapport similaire de George Daly, de juillet 1922: Private and confidential report presented on demand to His Excellence the Apostolic Delegate on the ruthenian problem in Canada (APB 4.7.1.7.5.3.).

<sup>76</sup> AAQ 331, diocèse Saint-Boniface: Lettre de Langevin à Bégin, 21 août 1908: «je remarque que ces Messieurs veulent donner des prêtres de langue anglaise au Nord-Ouest; ce qui est très bien, mais, nous les évêques nous savons bien que nous avons surtout besoin de prêtres parlant les langues étrangères au français et à l'anglais comme le Polonais ou le Ruthène, l'Allemand et le Hongrois. Le fait de vouloir s'occuper exclusivement du recrutement d'un clergé de langue anglaise, dans l'ouest, alors que les catholiques parlant cette langue sont l'infime minorité est propre à rendre suspecte une société qui semble poursuivre plutôt un but national qu'une mission catholique».

ture among them. The Pamphlet of R.F. Delaere C.Ss.R. shows clearly that the faith of the Galicians is in great danger».<sup>77</sup> À l'automne de l'année où il a écrit ces mots, l'archevêque de St-Boniface mettra le problème sur la table durant le premier concile plénier de Québec,<sup>78</sup> sous la direction du cardinal Bégin.

### *Le concile plénier de Québec*

Au cours de la session matinale du 24 septembre 1909, la décision suivante est prise:<sup>79</sup>

Specialis commissio ex Reverendissimis Archiepiscopo Sancti Bonifacii ejusdem suffraganeis instituitur a Patribus, cum onere examinando gravem de Ruthenis quaestionem incolentibus tractus septentrionales et occidentales, et relationem proponendi congregationi Episcoporum.

Cette commission – comptant comme membres Albert Pascal (Prince Albert); Adélard Langevin (Saint-Boniface); Émile Grouard (Athabaska); Sozontius Dydyk (provincial des basilien à Winnipeg) – se réunit encore le jour même et termine son rapport le 28 septembre.<sup>80</sup> En premier lieu, le rapport fournit un aperçu de quatre pages où l'on énumère ce qui s'est passé depuis 1898 en vue d'aider les communautés ruthènes et où il est fait mention explicite du travail des rédemptoristes belges depuis Brandon et Yorkton. On constate que, en dehors des prêtres basilien, seulement trois prêtres latins sont passés au rite grec. Et, à plusieurs reprises, il est fait référence au rapport d'Achille Delaere comme base de travail, aussi pour ce qui concerne la deuxième partie du rapport, où l'on fait le tour des menaces actuelles pesant sur les catholiques ukrainiens. En premier, on mentionne le problème des prêtres mariés en Galicie et le fait que Rome en défend la venue.<sup>81</sup> Par conséquent, il existe des «faux prêtres» dans les colonies ruthènes et un certain nombre de prêtres qui viennent sans autorisation de leur évêque. En outre, il faut encore compter avec le prosélytisme protestant et l'influence des différents journaux ukrainiens. Après cet aperçu, la commission donne des suggestions concrètes d'aide sur plusieurs fronts:

<sup>77</sup> AAQ 331, diocèse Saint-Boniface II: Lettre de Langevin à McEvay, 16 janvier 1909.

<sup>78</sup> En passant, on remarque que le vice-provincial A. Lemieux – en tant qu'ancien confrère proche de Cyrille Marois, qui était chargé de l'organisation – était très impliqué dans la préparation du Concile Plénier de Québec. Je renvoie à leur correspondance dans AAQ 71 CD, Rédemptoristes I-49, 51, 76, 79, 104, 106.

<sup>79</sup> *Acta et decreta concilii plenarii quebecensis primi*, Québec, 1912, 55.

<sup>80</sup> AAQ 331, diocèse Saint-Boniface II-97: Rapport de la Commission chargée par le Premier Concile Plénier du Canada d'étudier la question des Ruthènes et de soumettre quelques conclusions.

<sup>81</sup> Ce problème échauffera encore assez longtemps les esprits. En témoigne e.a. une lettre de Sabourin à Bégin, 9 juillet 1911. Voir AAQ 331 CN, Saint-Boniface, II, 73.

- a) Clergé: à l'instar des rédemptoristes qui sont déjà actifs auprès des Ruthènes, il faut autant que possible envoyer des prêtres latins en Galicie pour qu'ils y apprennent la langue et les usages; demander aux basiliens de nous envoyer des sujets au séminaire; attirer des prêtres célibataires de Galicie, et finalement, créer un petit séminaire pour l'éducation des enfants ruthènes.
- b) Presse: on plaide en faveur de la fondation d'une revue ukrainienne catholique à Winnipeg, Langevin ayant déjà réservé en ce sens des moyens financiers et obtenu le soutien de la *Catholic Church Extension Society*.
- c) Éducation: L'extension de l'école normale de Winnipeg déjà fondée par Langevin et la fondation d'un petit séminaire.
- d) Hôpital: fondation d'un hôpital catholique à Sifton, sous la direction des sœurs ruthènes.
- e) La question d'un évêque ruthène au Canada: ici le rapport traite la question qui peu à peu s'animait et que plusieurs des rédemptoristes du Manitoba avait avancée comme une possible solution à la crise d'autorité avec laquelle il fallait compter dans l'apostolat auprès des Ukrainiens. Le rapport cite textuellement une lettre datée du 12 mai 1909 et écrite par Filas, supérieur général des basiliens de Galicie et du Canada: «Episcopus ruthenus qui esset coadjutor episcopi latini ritus, nullum offerret adjumentum praesentis rerum statui». Quoi qu'il en soit, la commission conclut qu'on pourrait peut-être suggérer au S. Siège la nomination d'un évêque ruthène.

Pour conclure, on donne un aperçu des conditions financières à remplir pour réaliser tout ce programme. Sur la suggestion de Mgr Donato Sbaretti, Délégué apostolique pour le Canada, est instaurée le 26 octobre une seconde commission – comprenant les évêques de Kingston, Pembroke en Trois-Rivières – pour concrétiser les propositions de la commission Langevin.<sup>82</sup> Lors de la session finale du 2 novembre 1909, on formule à nouveau solennellement la résolution d'assister les catholiques de rite oriental.<sup>83</sup> Le rôle des rédemptoristes est indéniable: C'est surtout Delaere – au moins à l'arrière-plan – qui a été d'une importance capitale dans le processus de décision au Concile de Québec, mais d'autres confrères ont également exercé l'influence nécessaire. Traitant spécialement la question de la nomination d'un évêque ruthène pour le Canada, il y a le rapport étendu de Henri Boels, adressé en 1909 à Bégin, et consacré de A à Z à cette question.<sup>84</sup> Boels, actif à Brandon, et passé aussi au rite oriental, conclut en

---

<sup>82</sup> *Acta et decreta concilii plenarii quebecensis primi*, 70: «Praesidens Excellentissimus Delegatus Apostolicus suggerit patribus ut specialis instituaturs commissio constans ex Reverendissimis Archiepiscopo Kingstoniensi (Regiopolitano), Episcopis Pembrokensi et Triflavianensi ad perpendam relationem propositam a Reverendissimis Archiepiscopo Sancti Bonifacii et ejusdem suffraganeis, quibus efficacissimus modis subveniri possit Ruthenis sparsis per regiones septentrionales et occidentales».

<sup>83</sup> *Ibid.*, 75-76: «Excellentissimus Praeses dono donavit auxilio Ruthenorum quod sibi Patres obtulerant ut pignus exiguum pro ingentibus beneficiis quibus de Concilio de Ecclesia Canadensi, tam optime meruit et omnium caritatem sibi devinxit in perpetuum».

<sup>84</sup> AAQ 320 CN Haut-Canada, VI: Notes du R.P. Boels sur la question ruthène, 13 p.

homme de terrain que: «pour nous, la conclusion est certaine: sans un évêque ruthène, le plus grand nombre de ces pauvres gens perdront la foi; tandis qu'avec un évêque ruthène, on est moralement sûr de les sauver. Le Bon Dieu nous préserve du malheur qu'entraînerait la première supposition». En même temps, il s'avère difficile de préciser l'influence directe de la congrégation sur les assises du Concile de Québec, où ce n'était pas Lemieux, mais Achille Fiset, qui était présent en tant que son représentant.

Entre-temps, dans la vice-province même circulent aussi des plans pour détacher davantage de prêtres en faveur de ces communautés, quoique cela ne marche nullement sur des roulettes. Une lettre d'un des pères de Brandon, Joseph Favre, envoyée en 1910 au provincial de Belgique Camiel Van de Steene (1874-1918), est très explicite: «pour sauver ces pauvres Ruthènes, il faut leur donner des prêtres résidant au milieu d'eux». Favre poursuit: «le Rme Père [Delaere] vous conjure, si c'est possible, d'envoyer en Galicie deux ou trois pères qui, dans une année, pourront venir évangéliser ici les Ruthènes. Il vous prie encore de leur adjoindre un frère ou deux. C'est à votre Province que le Rme Père confie la cause des âmes abandonnées des Ruthènes».<sup>85</sup> Le provincial de Belgique s'affaire à la situation; il avait en 1909 déjà envoyé deux rédemptoristes belges qui maîtrisent les langues slaves, les susnommés Hendrik Boels (1882-1918) et Noël Decamps (1884-), tous deux avec l'autorisation de passer au rite oriental.<sup>86</sup> Boels est actif à Brandon, sous l'autorité du recteur Artur Caron. Decamps est admis au poste de Delaere à Yorkton.<sup>87</sup> Quand, de plus en plus, la discussion surgit au sujet de ce genre d'évangélisation où des propositions circulent pour introduire le rite latin auprès des Ukrainiens uniates,<sup>88</sup> ce dernier projet n'aboutit pas, car il bute sur la résistance énergique tant de l'épiscopat ukrainien que de celle d'hommes comme Delaere et Boels, tous deux défenseurs de la nomination d'un évêque uniате ukrainien pour le Canada, en tant que référence autoritaire pour la propre identité des Ukrainiens canadiens.

<sup>85</sup> APB 4.7.1.7.4.5.3.: J. Favre au provincial, 9 août 1910.

<sup>86</sup> Cfr. M.G. McGOWAN, «"A Portion for the Vanquished". Roman Catholics and the Ukrainian Catholic Church» dans L. LUCIUK – S. HRYNIUK (éds.), *Canada's Ukrainians*, 218-237, voir 221-222.

<sup>87</sup> Cf. A.-M. PARENT, *Membres de la Province*, et l'aperçu des collèges et de leurs recteurs dressé par A. Lemieux en 1912 (ABP Mo 8, B1: Aperçu des collèges et de leurs recteurs). La combinaison des deux données fait clairement ressortir que le poste de Brandon, dirigé par Caron, est renforcé par Boels en 1909 et aussi par Etienne Mayer, d'origine polonaise. En 1911, Delaere accueille, outre Decamps, aussi Edmond Chappel.

<sup>88</sup> APB 4.7.1.7.4.5.3.: Boels au provincial, 26 décembre 1912: «fondre les ruthènes avec les autres nationalités du rite latin, serait mal. Puisque pour eux la différence de rite est et sera encore longtemps un motif forçant à leur donner du moins en bonne partie une éducation à part. La 2ème supposition est que nous nous occuperions des seuls ruthènes, en fondant des maisons exclusivement ruthènes».

Les affaires s'accélérent suite à la présence du métropolite grec ruthène de Lemberg Sheptyckyj en 1910 au Canada, à l'occasion du *XXIème Congrès Eucharistique International* qui se tient à Montréal. Sheptyckyj – qui dans les actes du congrès ressentit assez douloureusement d'être mentionné à l'entrée «Autriche»<sup>89</sup> – y rencontre Bégin et Langevin, et de nouveau surgit dans la conversation l'importance d'un évêque grec-catholique au Canada. Entre autres suite à cette rencontre, et la correspondance continue de Delaere avec les autres évêques impliqués,<sup>90</sup> cette suggestion devient réalité en 1912, par ordre de la Congrégation pour les Églises orientales. La nomination de Mgr Niketas Budka débute en 1913 pour une période d'essai de 10 ans.<sup>91</sup> Mais revenons brièvement à notre relation du développement de la vice-province Canada-Antilles.

### *La province Latine du Canada...*

Jusqu'en 1911, les postes de Delaere et Boels au Manitoba continuent de relever de la direction de la vice-province belge Canada-Antilles. En 1911 survient une modification de cette situation, quand en juillet de cette année Ste-Anne-de-Beaupré devient le siège d'une province canadienne autonome, dont l'élargissement est célébré le 25 juillet en présence de l'archevêque de Québec, Mgr Bégin. Le premier provincial est de nouveau Alphonse Lemieux. La situation engendre quelques singularités. Car, au fond, trois maisons rédemptoristes anglophones, une à Ottawa et les postes de Brandon et de Yorkton (Manitoba), sont du ressort de cette province francophone. En tant qu'ancien vice-provincial sous direction belge, le provincial Lemieux est extrêmement conscient tant des ennuis linguistiques que les pères belges ont importé que du problème engendré depuis Québec par la direction d'une province canadienne bilingue. En décembre de cette année, il suggère sans délai une solution: la direction des missions du Manitoba, qui au fond sont réorganisées à l'orientale, disparaît des mains de Ste-Anne-de-Beaupré. Les trois maisons anglophones sont englobées dans une nouvelle vice-province anglophone de Toronto, qui naît officiellement en 1912. Et, pour accentuer sur le champ la partition, la vice-province de Toronto est aussi soustraite à l'autorité du

<sup>89</sup> *XXIème Congrès Eucharistique International*, Montréal, 1911, 16.

<sup>90</sup> Pour une référence détaillée à la correspondance entre Delaere et Sheptyckyj, voir A. KRAWCHUK, «Between a Rock and a Hard Place». Pour les pièces concernant Sheptyckyj, voir APB 4.10.2.2.

<sup>91</sup> Nykyta Budka (1877-1949), né à Dobomirka, Ukraine. Arrive au Canada le 19 décembre 1912, et s'installe à Winnipeg. Davantage de données sur sa personne dans S. HRYNIUK, «Pioneer Bishop. Pioneer Times» dans *CCHA Historical Studies* 55, 1988, 21-41, et dans l'article déjà mentionné de A. KRAWCHUK, «Between a Rock and a Hard Place», 209-216. Voir une copie du décret par lequel la congrégation pour les Églises orientales démarre le 18 août une phase de test de 10 années pour une juridiction épiscopale ruthène grecque-catholique au Canada (APB 4.7.2.1/2).

provincialat belge. Elle est désormais du ressort du provincial de la province américaine de Baltimore, ce qui revient à terminer le rôle des rédemptoristes belges au Canada. Bien qu'avec tout ceci, un déplacement géographique se soit déroulé qui oriente l'avenir de la mission rédemptoriste belge en dehors du Canada francophone, nous sommes désireux, dans la partie conclusive de cet article, d'encore traiter brièvement comment la mission des ruthènes dans l'Ouest canadien conduira à une structure unique d'échanges.

### ***Bilan et conclusions:***

#### ***une liaison missionnaire triangulaire: Canada-Belgique-Ukraine***

Revenons d'abord à la nomination de Nicetas Budka. Celle-ci était cruciale pour la propre identité des Ukrainiens grecs-catholiques. En même temps, en dépit de l'appréciation permanente de Mgr Langevin<sup>92</sup> pour leurs activités auprès des Ukrainiens grecs-catholiques, l'arrivée de Budka généra tout de suite des tensions pour des rédemptoristes belges qui dépendaient désormais de la province de Baltimore. Pour le dire avec les propres mots de Delaere: «Il y a quelque temps, j'ai demandé à Mgr Budka quelles étaient ses vues par rapport aux rédemptoristes qui sont passés au rite ruthène et si nous pouvions continuer à travailler sous sa conduite. Monseigneur m'a répondu d'une telle façon qu'il nous remercie de nos services. Je n'en croyais pas mes propres yeux». De surcroît, le nouvel évêque marque tout de suite son opposition virulente aux plans visant à faire accomplir par plus de prêtres non-ukrainiens le service du culte pour la diaspora des Ukrainiens canadiens, et surtout à l'intention d'offrir aux jeunes Ruthènes canadiens une formation dans les maisons rédemptoristes sur le territoire canadien, une option qui découlait pourtant du Concile plénier de Québec.<sup>93</sup> L'affaire

---

<sup>92</sup> AAQ 331 CN, Saint-Boniface, vol. II, 82 : Lettre de Langevin à Sabourin: «The work of the Latin priests passed to the Ruthenian rite is visibly blessed by God; for [...] the Rev. Redemptorist Fathers are working wonders at Yorkton and the surrounding one hundred miles, at Brandon and wherever they visit ruthenian colonies».

<sup>93</sup> APB 4.7.1.7.4.5.3.: H. Boels, Note de 1913: Visite de Mgr. Budka à Brandon: «Il est absolument contre à ce que nous donnions l'éducation à une jeunesse Ruthène ici au Canada. À cause, sans doute, des difficultés nombreuses qu'ils rencontraient au point de vue national. Mais il disait désirer ardemment à ce que nous le fassions au Vieux pays». Voir aussi dans AAQ 331 CN, Saint-Boniface, II-100: Lettre de Delaere à Langevin, 2 février 1913, où Delaere cite le secrétaire de Budka: «Votre révérence certainement connaît déjà les vues de Mgr. par rapport à l'ouverture d'un noviciat pour les rédemptoristes au Canada. Il a parlé sur ce thème avec le R.P. Boels à l'occasion de sa visite à Brandon. La question d'ouvrir ici un noviciat au Canada présente de grandes difficultés, c'est pourquoi Sa Grandeur a résolu la question de la manière suivante: la première génération des rédemptoristes de notre rite devrait être élevée en Galicie sous la conduite de son Excellence le Métropolitain».

soulève pas mal de poussière, de telle façon que Mgr Langevin intervient.<sup>94</sup> L'évêque s'adresse de suite à Rome pour se plaindre de l'attitude de son confrère grec-catholique. Il fait suivre les lettres contenant les plaintes de Delaere et Sabourin<sup>95</sup> au Délégué apostolique du Canada, Mgr Pérégrin-François Stagni (1859-1918),<sup>96</sup> ainsi qu'au cardinal Gotti et il y ajoute même que

il y a un nuage au ciel ruthène du Manitoba. Mgr. Budka s'est ému des plaintes faites par les ruthènes contre les prêtres ruthénisés, alors que ces braves ruthènes se plaignent de leurs propres prêtres, les braves pères Basiliens. Sa Grandeur ne semble pas réaliser le bien immense que font les quatre pères rédemptoristes au milieu des ruthènes qui les aiment et leur donnent confiance malgré quelques plaignards qui réchigneraient contre les anges.

Plus loin dans sa missive, il réclame ouvertement une intervention de Rome et s'interroge: «pourquoi Mgr. Budka ne confie-t-il pas définitivement tel territoire aux rédemptoristes avec un juniorat et un noviciat pour les ruthènes, au Canada»?<sup>97</sup> Néanmoins, la solution sera trouvée de préférence dans la ligne des idées de Mgr Budka, et nous nous trouvons finalement devant un ultime moment crucial de toute l'histoire qui forme l'amorce d'une structure triangulaire unique. Car, malgré la transsubstantiation progressive de toutes ses vice-provinces nord-américaines, la province belge continue, via l'Ukraine, à jouer un rôle dans les préoccupations tournées vers la communauté des immigrants ukrainiens du Canada. Après des entretiens ultérieurs avec Langevin, Budka, et des pères comme Boels et Delaere, l'idée d'une mission rédemptoriste en Ukraine semble toujours plus plausible. Le plan final devient un échange qui laisse autant que possible l'initiative aux Ukrainiens eux-mêmes, afin d'éviter des susceptibilités liées à l'identité. En janvier 1913, Boels écrit même que:

Une fondation en Galicie: c'est ce qui sauverait la situation. [...] Ce doit être un couvent tout à fait ruthène, destiné à devenir tout à fait homogène même au point de vue national. Les Basiliens ont été la bête noire aussi longtemps que les jésuites sont restés chez eux. C'est seulement lorsque eux-mêmes ont pris la direction en mains, et qu'ils se sont signalés par leur esprit patriotique qu'ils ont gagné la confiance des gens.<sup>98</sup>

<sup>94</sup> Ici, on doit aussi prendre en considération en arrière-plan que, précisément à l'initiative de Langevin et de Bégin, et conformément au Concile de Québec de 1909, de l'argent avait été transféré par la plupart des diocèses canadiens, dont Budka pouvait faire usage pour soutenir la communauté ruthène. Cfr pour les rapports financiers AAQ 331 CN, Saint-Boniface, vol. II, 125.

<sup>95</sup> AAQ 331 CN, Saint-Boniface, vol. II, 103, Lettre de Sabourin à Langevin, 3 février 1913.

<sup>96</sup> AAQ 331 CN, Saint-Boniface, vol. II, 107, Lettre de Langevin à Stagni, 5 février 1913.

<sup>97</sup> AAQ 331 CN, Saint-Boniface, vol. II, 105, Lettre de Langevin au Cardinal Gotti, 5 février 1913.

<sup>98</sup> APB 4.7.1.7.4.5.3.: Lettre de Boels au provincial belge, 23 janvier 1913. Pour la correspondance des membres de l'ordre avec Budka, voir 4.7.2.9.1.1.

Le plan de Boels sera concrétisé lors d'une conférence en mai 1913, avec tous les supérieurs impliqués: Le général des rédemptoristes Patrick Murray, le provincial de Belgique Van de Steene, et les supérieurs des congrégations de Baltimore, du Canada et de Pologne – dont relevait à l'époque le territoire de Lviv et sa région.<sup>99</sup> Avec l'appui du métropolite Sheptyckyj,<sup>100</sup> on s'accorde sur le fait que les rédemptoristes belges peuvent commencer des fondations «dans les alentours de Lviv» – donc pas dans la ville elle-même ni dans des lieux où elles pouvaient déboucher sur des tensions territoriales et juridiques avec la province des rédemptoristes polonais. Tout ceci est renforcé par une lettre du cardinal Gotti à Patrick Murray, lettre dans laquelle le cardinal explique:

J'ai lu avec grande satisfaction la convention conclue entre Votre Paternité et Mgr Szeptyckyj, archevêque ruthène de Lemberg, au sujet des communautés de votre congrégation à fonder dans l'archidiocèse ruthène susdit; et je vous remercie de grand coeur du sacrifice que les excellents pères rédemptoristes sont disposés à faire avec tant de bonne volonté dans l'intérêt de l'église ruthène. En effet, une des grandes préoccupations de la Propagande était précisément celle de pourvoir les ruthènes, établis au Canada, d'ecclésiastiques non mariés.<sup>101</sup>

Cette dernière stipulation provient, non pas tellement de Rome, mais bien de l'épiscopat canadien, qui marque son accord mais se réfère à un décret de la SCPF de 1894<sup>102</sup> afin de se prémunir contre l'arrivée éventuelle au Canada de prêtres mariés.<sup>103</sup> Nous examinons pour terminer les conséquences de cette décision.

Les rédemptoristes belges étendent de nouveau leur territoire avec la fondation de la vice-province d'Ukraine. Le résultat net de la construction est le suivant: pour aller à la rencontre des immigrants du Canada, il est créé une vice-province belge «Ruthensis in Galicia». Sous la direction du vice-provincial Jozef Schrijvers (1876-1945), plusieurs maisons de formation furent établies dans les environs de

---

<sup>99</sup> APB 4.7.1.7.4.5.3.: 11 mai 1913: «Conventio circa Antillibus, Canadam et Galiciam [gener. Murray, auditis superioribus provinciarum Belgicae, Baltimorensis, Polonicae et Canadensis]. II.2. Provincia Belgica foundationes accipere poterit in regione Canadense pro fidelibus ritus Rutheni». «III. Circa Galiciam. Provincia Belgica in hac regione foundationes accipere poterit pro fidelibus ritus rutheni, non tamen in urbe Leopoli [Lviv], neque iis in locis, in quibus huiusmodi foundationes iudicio patris generalis nocere possint bono provinciae Polonicae».

<sup>100</sup> Le rôle de Sheptyckyj (1865-1944) dans la mission rédemptoriste au Canada fut décrit par B. KAZYMYRA, «Metropolitan Andrew Sheptyckyj and the Ukrainians in Canada» dans *CCHA Report* 24, 1957, 75-86.

<sup>101</sup> APB 4.10.2.14: Lettre du cardinal J. Gotti à Patrick Murray, 11 juin 1913.

<sup>102</sup> «Decretum S. Congr. De Propaganda Fide circa sacerdotes Orientales Americam migrare volentes», 12 avril 1894.

<sup>103</sup> Cfr. APB 4.7.1.7.4.5.3.: Lettre de Delaere à la secrétairerie de la Propaganda Fide: «Les évêques du Canada veulent de toutes manières prévenir l'entrée des prêtres mariés dans le pays, et en cela ils sont d'accord avec le Siège Apostolique». Ceci figure bien en communication.



Lviv – entre autres à Holosko et Zboyiska.<sup>104</sup> Ces fondations ne reçoivent d'ailleurs pas uniquement le soutien de Sheptyckyj, mais également celui d'évêques comme Gregori Chomyszyn. Ce dernier confirme la convention de 1913 et l'élargit même encore en 1921.<sup>105</sup> En bref, dans les années 1920 la vice-province ukrainienne grandit, bien que les rédemptoristes belges soient confrontés à la conscience que Rome s'intéresse progressivement davantage à l'apostolat en Ukraine même – où résident 40 millions de Ruthènes – qu'à leur travail auprès des Ukrainiens de la diaspora qui se comptent 'seulement' en quelques centaines de milliers d'individus.<sup>106</sup>

Sur les développements souvent difficiles en Ukraine, je n'entrerai pas dans le cadre de cet article, car plus importante est la conséquence ultérieure de cette structure missionnaire. Parce que, assez bizarrement, tout ceci suscite de nouveau une implantation belge sur le sol canadien, en 1919. Cette année-là, Achilles Delaere est nommé vice-provincial d'une nouvelle vice-province belge de rite oriental au Canada.<sup>107</sup> Avec l'extension géographique vers l'Ouest, ce n'est plus seulement le caractère francophone de la mission rédemptoriste au Canada qui

---

<sup>104</sup> APB 4.10.2.10.1: Statuts de la vice-province belge en Galicie, du 4 juin 1926. Schrijvers y est nommé comme vice-provincial et recteur de Zboyiska. Il demeure vice-provincial de la sous-section belgo-ruthène jusqu'à son retour en Belgique en 1913 comme provincial, et est remplacé en Ukraine par De Vocht. Sur les débuts de la période de fondation en Ukraine, voir APB 3.3.2.17.5. en 4.10.2. On y perçoit aussi clairement le rôle que Sheptyckyj jouait dans la naissance du mouvement oecuménique. Voir aussi J. VAN LANDEGHEM, *Pater Jozef Schrijvers, redemptorist. 1876-1945*.

<sup>105</sup> APB 4.10.9: Lettre de G. Chomyszyn à Schrijvers, en date du 7 juin 1921: «Reverendissimo Domino Josepho Schrijvers Visitatori Congregationis Sanctissimi Redemptoris ritus gr-cath Stanislao poli. 1. Omnibus, quorum interest notum facimus, quod Nos concedamus ad usum perpetuum Patribus Congregationis Sanctissimi Redemptoris ritus Graeco-Catholici, Ecclesiam Sancti Josephi situatam in in finibus urbis Stanislao poliensis prope viam ferream in suburbio vulgo vocato Hirka vel Górka. 2. dicti Patres poterunt in hac ecclesia libere exercere suum ministerium sicut in aliis congregationis suae ecclesiis exemptis. 3. Istud ministerium vero non complectitur curam animarum propriam parochis. 4. Casu quo Patres congregationis Smi Redemptoris ritus Graeco-catholici relinquerent urbem Stanislao poliensem vel ritum gr. catholicum mutarent, Ecclesia ipso facto restituta existeret Episcopo Stanislao poliensi ritus graeco-catholici. In fidem cujus subscribimus propria manu et sigillo confirmamus».

<sup>106</sup> APB 4.7.1.7.4.5.3.: Rapport Van den Bossche cssr, 1921: «Rome avait décidé de ne pas envoyer de pères ruthènes au Canada cette année. Cette décision nous a frappés de stupéfaction. Elle détruit les plus chères espérances que nous avons nourries depuis de longs mois de voir enfin nos durs labeurs au Canada soutenus et consolidés». Ceci conduit à un moment donné à des tensions entre les responsables des deux vice-provinces belges de rite oriental. Pendant que Delaere, depuis le Canada, supplie le provincial belge afin d'obtenir plus de prêtres ukrainiens pour la pastorale – y compris à cause de l'ukrainien balbutiant de ses confrères – Schrijvers lance un appel semblable en vue d'engager autant que possible des prêtres ukrainiens dans leur pays natal. DE VOCHT, *Pater Achiel Delaere*, 254-255.

<sup>107</sup> *Ibid.*, 233.

s'affaiblit mais le caractère catholique-latin de celle-ci qui disparaît directement. Finalement, ce changement entraîne une propre dynamique nouvelle d'échanges internationaux. Il est révolu le temps où les pères belges venaient missionner au Canada, ou celui où les sujets canadiens recevaient leur instruction en Belgique, comme dans la première phase des missions belgo-canadiennes. Désormais, les rédemptoristes ukrainiens sont formés dans des maisons belges installées dans leur pays natal. Ensuite, il n'est pas rare qu'ils passent une partie de leur formation en Belgique – à Louvain, Saint-Trond ou Beauplateau – pour de là continuer de nouveau leur voyage vers la région des grandes plaines. C'est le nouveau schéma via lequel la province belge exerce désormais son influence sur l'Église canadienne.

Catholic University of Leuven  
Faculty of Théology  
Sint-Michilesstraat, 6  
3000 Leuven  
Belgium

KARIM SCHELKENS

## SOMMAIRE

L'article concentre sa recherche sur une partie négligée de l'histoire missionnaire belge. Il étudie en particulier le rôle joué par les missionnaires rédemptoristes belges durant le 19<sup>e</sup> siècle au Canada, ainsi que les origines de la fondation en Ukraine d'une province par ces mêmes rédemptoristes belges. En se fondant sur des archives qui n'ont été accessibles que depuis peu, il reconstruit l'évolution de l'expansion des missionnaires rédemptoristes aux plans territorial, linguistique et rituel ou liturgique. Cette thématique a été peu étudiée et la plus grande partie de la littérature disponible a vieilli; l'article veille donc à combler une lacune. Il décrit les activités des missionnaires belges, qui ont commencé petitement au Canada français, qui se sont répandus ensuite dans le Canada anglais dans un contexte de prosélytisme et de concurrence entre les confessions. Il note l'évolution d'une structure triangulaire complexe, avec l'érection de vice-provinces de rite oriental dans les deux Canada et en Ukraine, ce qui conduisit à un échange entre belges, canadiens et ukrainiens dans les trois régions mentionnées. La Congrégation s'adapta ainsi aux besoins particuliers des émigrants de l'Europe orientale au Canada occidental et central.

The present article seeks to investigate a neglected part of Belgian missionary history. In particular, it will study the role played by Belgian redemptorist missionaries in late 19<sup>th</sup> century Canada, and subsequently address the origins of the foundation of that same Belgian redemptorist province's foundations in Ukraine. On the basis of previously non-used and newly accessible archival sources, we wish to reconstruct the evolution of the redemptorist's missionary expansion both on the territorial, linguistic and ritual/liturgical level. Since this has topic only scarcely been studied and most of the literature available is outdated, we aim at filling in this lacuna. Our study intends to portray the activities of the Belgian missionaries starting on a very minor scale, on French Canadian territory, then expanding to English-speaking Canadian regions, in a context of proselytism and struggle between denominations. Finally, we note a shift towards the establishment of a complex triangular structure, with the erection of vice-provinces of the oriental rite on both Canadian and Ukrainian soil. Thus, the story leads to an exchange between Belgians, Canadians and Ukrainians, becoming active in all three aforementioned regions. In this exchange, the congregation showed ample flexibility to adapt itself to the particular needs of Eastern European immigrants in West and Mid-Canada.